

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Fête des saints Pierre et Paul, 689. — Mgr Cloutier, évêque élu des Trois-Rivières, 691. — L'esprit paroissial, 691. — La plaie de l'usure, 694. — Chronique, 694. — Cérémonie religieuse, 698. — Mgr Durieu, évêque de New-Westminster, C. A., 699. — L'ostracisme de la langue française, 700. — Léon XIII, et les abbés démocrates, 700. — Gratuité des livres de classe, 701. — L'abbé Lemire, 701. — Le futur Jubilé, 701. — Liste des protonotaires apostoliques canadiens, 701. — Démembrement de la Chine, 702. — Promenade dans l'Alaska, 703. — Calendrier, 704. — Memento hebdomadaire, 604.

Fête des saints Pierre et Paul

“Tu es Pierre, et sur cette pierre
je bâtirai mon Eglise, et les portes
de l'enfer ne prévaudront jamais
contre elle.” (S. Matthieu, xvi, 18.)

L'établissement de l'Eglise est la grande œuvre de Jésus-Christ. Ses enfants sont cette postérité montrée à Abraham et nombreuse comme les étoiles; elle est ce royaume promis à David et s'étendant de l'Orient à l'Occident.

Cette grande famille ne comptait d'abord que le groupe des Apôtres. Mais du moment que J.-C. leur eut dit: “Allez, enseignez toutes les nations,” le monde chrétien commença à s'élever sur les ruines du paganisme.

Le chef de l'Eglise naissante était saint Pierre, qui avait reçu de Jésus-Christ la mission de paître les agneaux et les brebis, et dont le nom de Simon avait été changé en celui de Pierre, comme celui d'Abraham et de Jacob.

Après la Pentecôte, il commence immédiatement à exercer une primauté qu'aucun apôtre ne lui conteste. Il est le premier à prêcher les Juifs, il opère les premières conversions, il préside l'élection de saint Mathias pour remplacer Judas, il préside le premier concile de Jérusalem et baptise le premier païen, Cornélius.

Dans l'intention de Jésus-Christ, la primauté de Pierre doit passer à ses successeurs.

Si, en effet, il fallait un chef à l'Eglise lorsque les apôtres vivaient encore, que le nombre des chrétiens était peu considérable, que tous ses membres parlaient à peu près la même langue, à plus forte raison, ce chef est nécessaire maintenant que les chrétiens comptent des millions, sont dispersés sur tous les points du globe et appartiennent à toutes les nations.

Comme saint Pierre a fixé son siège à Rome, le pouvoir du Pape passe à tous ceux qui lui succèdent sur le siège de Rome, et qui ont la préséance sur les autres évêques, par le sang et la puissance.

Rien de plus merveilleux que cette durée constante du Souverain Pontificat. La ville des Papes a été pillée, l'héritage apostolique usurpé, une foule de Papes ont été mis à mort et exilés, la Papauté a subi le choc des puissances du monde, néanmoins depuis 1900 ans, à Rome, un Pape n'a cessé de succéder à un autre Pape.

La Papauté est donc immortelle. Or, si la Papauté est immortelle, l'Eglise l'est également, Jésus-Christ l'a dit: "Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle." Depuis sa fondation, toutes les créations humaines sont disparues et continueront à disparaître tour à tour. Seule l'Eglise subsistera jusqu'à la fin du monde.

Qu'ils sont donc insensés ceux qui croient encore venir à bout de l'Eglise et de la Papauté ! Il y a 1600 ans, saint Augustin se moquait d'eux. Dix-neuf siècles prouvent leur impuissance.

"Ils m'ont souvent opprimé dès ma jeunesse, dit le Psalmiste, mais ils n'ont pas prévalu contre moi." "Le Seigneur, dit le prophète Isaïe, a brisé le bâton des impies et la verge de ces fiers dominateurs."

Ces deux textes de la sainte Ecriture résument l'histoire de la Papauté et de l'Eglise, ainsi que l'histoire de leurs persécuteurs.

En ce jour de la fête des saints Pierre et Paul, remercions Dieu d'appartenir à son Eglise, promettons de toujours obéir à ses enseignements, et montrons-nous catholiques tout court.

Mgr Cloutier, évêque élu des Trois-Rivières

L'Archevêque de Québec a reçu, le 10 juin, le bref apostolique nommant M. le chanoine Cloutier au siège des Trois-Rivières.

Cette nouvelle, attendue depuis plusieurs semaines, a été apportée au titulaire par Mgr Marois, vicaire général, et accueillie partout avec joie.

On sait que Mgr Cloutier était le disciple désiré et même désigné par Mgr Lafèche, pour lui succéder dans le gouvernement de l'Eglise des Trois-Rivières.

Cette nomination assure donc au diocèse des Trois-Rivières, comme dit la *Semaine Religieuse* de Montréal, "la permanence de ses belles traditions de foi solide, de force dans l'union, et de fidélité dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes." La longue vie d'intimité de Mgr Cloutier avec Mgr Lafèche, sa piété et son zèle en sont le gage certain.

Nous sommes heureux de voir sanctionné par Léon XIII, le choix de Mgr Lafèche et de l'épiscopat de la province ecclésiastique de Québec. Pour dire toute notre pensée, nous n'avons jamais douté qu'il le serait à l'heure voulue par la Providence.

Que l'élu du Saint-Siège venille bien agréer nos respectueuses félicitations, et que Dieu daigne faire pleuvoir ses bénédictions sur son épiscopat !

La famille privilégiée qui a eu le rare bonheur de donner à l'Eglise trois prêtres et sept religieuses, méritait bien l'honneur de donner un évêque à l'Eglise du Canada.

Ad multos annos !

D. G.

L'esprit paroissial

L'esprit paroissial est une affection pratique que doit avoir tout bon chrétien envers sa paroisse.

Prétendre être un bon fils de l'Eglise universelle et catholique, en restant indifférent à l'endroit de l'église particulière ou paroissiale, est une contradiction manifeste. Il faut être

sur son épiscopat et c. l'union de la

très catholique universel, mais à la condition d'être en même temps très catholique diocésain, et très catholique paroissial. C'est ainsi que le Pasteur suprême veut être aimé, obéi, d'un amour et d'une obéissance qui arrivent jusqu'à lui, en passant par l'autorité de l'évêque qui gouverne le diocèse, et du curé qui régit la paroisse. L'amour et l'obéissance qui détacheraient le fidèle de ses chefs immédiats, si la chose était possible, ne seraient pas catholiques, puisqu'ils ne seraient pas conformes à ce que requiert le catholicisme.

L'esprit paroissial repose sur le fait que la paroisse est la mère spirituelle de ses fidèles.

Le premier titre de maternité que possède la paroisse, est la génération spirituelle de ses enfants.

Lorsqu'on nous apporte à l'église, nous ne sommes que des hommes ; en sortant nous sommes des chrétiens ; nous ne sommes d'abord que des enfants d'Adam, en sortant nous sommes de la famille de Jésus-Christ ; nous n'avons que la vie naturelle, en sortant nous avons la vie de la foi et de la grâce. La mère qui nous a ainsi métamorphosés, c'est la paroisse.

C'est encore la paroisse qui conserve et développe cette vie spirituelle, par l'enseignement du catéchisme.

L'enfant, devenu homme, n'échappe pas à la tutelle de sa mère.

S'il veut fonder une famille à son tour, c'est le curé ou son délégué qui bénit l'épouse au pied de l'autel et la remet ensuite à l'époux. Ce droit est si sacré, qu'un mariage ne serait pas valide, s'il était célébré sans cette intervention paroissiale personnelle ou déléguée. La religion exige que ce soit la mère spirituelle qui autorise l'union conjugale de ses enfants.

C'est pour la même raison que les fidèles sont tenus de faire leurs pâques dans leur église paroissiale, pour conserver le lien de filiation qui rattache les fils à leur mère.

Sur le seuil de l'éternité, la religion exige encore que les dernières consolations, le Viatique et l'Extrême-Onction, soient données par la paroisse, à moins qu'elle ne délègue quelqu'un à cet effet.

Même après la mort, l'âme et le corps n'échappent point à l'affectueuse tutelle de la paroisse. A l'âme elle accorde le privilège des premiers suffrages publics ; au corps, celui de la sépulture ecclésiastique.

Dans les grands centres, cette maternité paroissiale n'a pas la même influence que dans les centres moins considérables, ce qui est l'inconvénient des trop grandes paroisses, mais elle n'en existe pas moins de droit.

Comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, ainsi la paroisse réunit les fidèles à l'ombre tutélaire de son vieux clocher, et les joies et les tristesses de tous deviennent ses joies et ses tristesses. Ainsi elle réalise dans la vie publique le beau tableau de la vie domestique. Mais, pour cela, il est indispensable que la paroisse ait de bons paroissiens.

Si la paroisse est une mère spirituelle, les fidèles sont ses enfants. Par conséquent, ils doivent respecter leur paroisse, l'aimer et lui porter secours, c'est-à-dire remplir à son égard les devoirs imposés par le quatrième commandement.

Premièrement, un paroissien doit respecter sa paroisse, d'une manière distincte et spéciale. Qu'elle soit la plus pauvre ou la plus riche du diocèse, ses sentiments doivent être les mêmes : Cette église paroissiale est ma mère.

Il ne doit pas seulement la respecter, mais il doit l'aimer et le prouver par ses actes.

D'abord, par l'assistance aux offices paroissiaux, et surtout à la grand'messe paroissiale. Dans toute famille on se réunit à certaines heures de la journée autour de la table commune. De même, l'église paroissiale, à des jours déterminés, convoque les paroissiens autour de son autel, et invite sa famille spirituelle à se réunir pour l'accomplissement des actes les plus importants de la vie chrétienne. Un bon paroissien ne manque pas à ces réunions sans des raisons graves.

Quel beau spectacle que celui de toute une paroisse réunie au moment de la grand'messe.

Avant de commencer, le curé purifie sa famille rassemblée par l'aspersion de l'eau bénite, par laquelle chacun peut obtenir le pardon de ses péchés véniels, s'il le veut. Dans l'oraison, on demande à Dieu d'envoyer ses anges pour protéger d'une manière spéciale les fidèles rassemblés pour l'honorer.

Ensuite, commence la grand'messe solennelle qui est appliquée pour tout le peuple, c'est-à-dire pour l'ensemble des paroissiens vivants et morts, pour leurs nécessités spirituelles et temporelles, pour leur santé, leurs biens, leurs intérêts, pour les membres de la paroisse et leurs familles.

Cette messe est la prière officielle de la paroisse pour les paroissiens, prière à laquelle le curé est obligé sous des peines très sévères.

Après le chant de l'évangile, la messe est interrompue, et le curé montant en chaire adresse la parole à ses enfants réunis. Il parle pour eux, dans l'intérêt de leur âme et même de leurs affaires temporelles. *(A suivre)*

La plaie de l'usure

On semble généralement souhaiter — les intéressés exceptés — l'adoption d'une loi protectrice contre les usuriers. Il y a même un bill sur cette matière soumis au Parlement fédéral.

Puisse-t-il être condensé et serré suffisamment pour ne pas laisser passer les usuriers à travers ses mailles ! Il pourrait facilement, croyons-nous, être rédigé en dix ou quinze lignes.

L'usure, qui n'est en réalité que le vol déguisé, est une des plaies qu'il importe de guérir au plus tôt.

Chronique

Un écrivain français d'un mérite littéraire incontestable, M. Francisque Sarcey vient de mourir comme il a vécu, ce qui est toujours à craindre.

L'éducation qu'il avait reçue à l'Ecole normale supérieure en avait fait un incrédule, du moins en pratique. Il est probable qu'il ne l'a jamais été complètement en principe. Beaucoup de faits permettent de le supposer. S'il est mort sans se réconcilier avec Dieu, c'est qu'il est parti sans s'en douter, et qu'il ne s'est pas trouvé auprès de lui une âme assez charitable pour l'avertir que la porte qui nous sépare de l'autre monde allait s'ouvrir.

Il fut anticlérical à une certaine époque de sa vie, mais il ne l'était plus depuis plusieurs années. On pense que les épigrammes que lui valut une reculade humiliante en présence d'un défi qu'il n'avait pas prévu, ne furent pas étrangères à ce sentiment d'hostilité. Jusqu'où ne peut-on pas aller, quand l'amour-propre est froissé ?

Les journaux ont réédité cet incident à l'occasion de sa mort. Un prêtre de Marseille, M. Bêlot, proposa publiquement à

Sarcey un pari de 12,000 piastres déposées chez un notaire, s'il parvenait à prouver qu'un seul des miracles allégués par M. H. Lasserre, dans son ouvrage *Notre-Dame de Lourdes*, était faux. M. Sarcey ne put relever le défi, et sa malheureuse posture lui fit passer un fort mauvais quart d'heure.

Cependant, depuis quelques années, M. Sarcey, qui avait vieilli, instruit par les événements, assagi par l'expérience, et plus ferré probablement sur les questions de polémique religieuse se montrait beaucoup plus discret et plus juste dans ses appréciations.

Le bon sens avait fini par reprendre ses droits. Beaucoup de ces articles qu'il éparpillait dans la presse, en fournissent la preuve. Ainsi, il n'y a guère plus d'un an, il faisait sur l'Index des considérations qui lui font honneur, et qu'on lira sans doute avec intérêt.

“ Dans le monde laïque, personne ne sait au juste ce que c'est que l'Index et comment il fonctionne.

Un évêque s'aperçoit qu'un livre renferme des choses contraires à la foi ou aux mœurs. Il l'examine avec soin ou le fait examiner par une commission d'hommes calmes et capables. Ainsi éclairé, il défend à ses diocésains de lire ce livre.

Il le défend, vous m'entendez bien, sous des peines exclusivement spirituelles. Ni prison, ni amende, ni correction matérielle d'aucune sorte. Ce livre vous met dans le péril de perdre la foi ; c'est le plus grand de tous les malheurs. Je vous défends de vous y exposer et d'y exposer ceux qui dépendent de vous ; si vous méprisez mes prohibitions, vous en rendrez compte à Dieu.

Voilà l'Index de l'évêque.

L'Index prononcé directement par la Congrégation romaine est précédé des mêmes examens et basé sur les mêmes motifs. Le Pape, gardien de la foi dans le monde, étend sa juridiction sur tous les écrits qui paraissent dans le monde, de quelques mains qu'ils soient partis. On lui défère un ouvrage qui vient d'être publié et qui fait du bruit dans le monde. On lui demande : Faut-il le lire ? Pouvons-nous le lire ? Il répond, après un long examen, par la voie de l'Index : Non, mes enfants, vous ne devez pas le lire, car vous pourriez y compromettre l'intégrité de votre foi et de vos mœurs.

Eh bien ! Est-ce qu'en parlant ainsi le Pape n'use pas d'un droit incontestable ?

Mais ce droit, que vous refusez au Pape, nous l'avons tous dans la sphère de notre action, et nous l'exerçons comme il nous plaît.

Est-ce que moi, par exemple, je ne suis pas dans le feuilleton dramatique une manière de pape au petit pied ? Il y a parmi mes lecteurs un certain nombre de braves gens qui ont confiance dans mon jugement et dans ma probité. Quand je leur dis : " Vous savez, cette pièce-là est exécration et ennuyeuse, n'allez point la voir, " que fais-je autre chose que de la mettre à l'*Index*.

Pourquoi, ce qui est naturel chez un simple critique semble-t-il monstrueux chez le Pape ? Je tâche de protéger ce que crois être le bon goût ; il tâche de protéger ce qu'il estime être la vraie foi. Je demande pour lui-même la liberté que je prétends pour moi.

J'en use du mieux que je peux ; lui aussi, j'imagine.

Il a pourtant, dans sa partie, un grand avantage sur moi. C'est que moi, j'ai beau me connaître en théâtre il y a un grand nombre de lettrés ou d'amateurs qui tout aussi experts que je puis l'être, et qui, ayant d'autres goûts que les miens, sont bien venus à river mon clou. Le Pape lui, ne saurait en matière de foi, trouver de contradicteur, puisqu'il est le maître de la foi. Le maître de la foi, c'est-à-dire le gardien infailible.

Comme nous l'avons écrit, on a laissé mourir M. Sarcy sans l'avertir de la gravité de son état et sans faire appeler le prêtre. M. Paul de Cassagnac s'en indigna dans l'*Autorité*, et son article a sa place marquée dans une *Semaine Religieuse*.

" Sa mort, écrit Paul de Cassagnac, vu les circonstances qui l'entouraient, est navrante, par la faute des siens, qui l'aimaient, c'est certain, mais qui l'aimaient d'une singulière façon.

Les journaux racontent, en effet, qu'on lui a laissé ignorer l'état grave où il se trouvait, et qu'on lui lisait les petits articles spécialement publiés à l'intention de le rassurer.

Et il est mort, ne sachant pas qu'il était en danger de mourir.

J'avoue que ce récit, s'il est exact, comme il y a lieu malheureusement de le croire, a le don d'exciter mon étonnement et mon indignation.

Je ne connais rien de plus coupable, chez des parents, chez des amis, que de dissimuler, à qui l'on aime, sa situation désespérée.

Je n'ignore pas que Sarcey péchait par une grande sécheresse du côté religieux.

Étant donnée sa belle intelligence, qui sait si, au moment suprême, il n'eût pas franchi le pas qui ramène à Dieu les égarés d'un jour.

Combien en avons-nous vu qui, demeurés indifférents tant que la santé les entretenait dans la sécurité, firent un brusque retour en face de l'éternité s'ouvrant devant eux !

On pouvait l'espérer également pour Sarcey, car jeudi dernier, le jour même où il tomba malade, il assistait à la première communion d'un de ses enfants.

Et il faudrait n'avoir jamais eu d'enfants ou n'avoir jamais assisté à leur première communion, pour ignorer combien cela remue les entrailles des plus endurcis.

Sarcey, s'il avait été un athée convaincu, n'eût pas permis à son enfant de communier.

S'il l'a permis, c'est qu'il n'était pas tellement réfractaire à la foi, c'est qu'il y avait, chez lui, au moins cette hésitation, ce doute, cette inquiétude secrète et inconsciente, qui font que souvent reviennent aux lèvres du vieillard, malgré lui sur le lit d'agonie, les prières épelées jadis par ses lèvres d'enfants.

En tout cas, pourquoi céder à un homme qui fut fort et vaillant durant toute sa vie, que l'heure a sonné de régler les comptes, de fermer le livre et de se préparer au grand voyage.

D'autant que, menacé d'une redoutable infirmité, Sarcey, naturellement, était allé se faire soigner et guérir chez les Frères de Saint Jean de Dieu.

Là, il avait vu, il avait compris et, dès ce jour, avait désarmé.

Faisons une comparaison banale, mais, saisissante :

Eût-on osé, je le demande, lui déclarer, il y a quelque temps, à l'improviste : " Il faut que vous partiez dans cinq minutes pour l'Amérique ; mais, afin de ne pas vous ennuyer, nous ne vous avons rien dit, nous n'avons rien préparé. Partez, tel que vous êtes, sans votre malle faite, sans argent peut-être, sans avoir embrassé ceux que vous aimez et qui sont dehors. Et votre voyage durera vingt, trente ans. "

Non, personne de son entourage n'eût eu l'atroce courage de lui parler ainsi et de l'obliger à une aussi cruelle alternative.

Et ce sont les mêmes gens qui le laissent s'en aller à jamais, pour plus loin qu'aucun endroit ici-bas, et sans qu'il ait pu se

reconnaître, s'en douter, prendre ses dispositions dernières, régler ses comptes avec Dieu, donner le dernier baiser.

En vérité, de pareilles responsabilités m'épouvantent, et j'estime que c'est aimer singulièrement les gens que de cacher soigneusement à leurs yeux l'abîme dans lequel ils vont sauter, et d'où ils ne reviendront pas !

Et c'est mal aimer les gens que de les exposer à une éternité de peines, pour leur avoir épargné quelques secondes de légitime angoisse, mais d'une angoisse salutaire et réparatrice."

On ne saurait mieux dire. Oui, c'est mal aimer quelqu'un que de l'abuser au moment de la mort et de le laisser dans l'illusion. C'est même une trahison, c'est manquer à un devoir grave. Ce n'est pas simplement mal aimer quelqu'un, c'est le traiter comme un ennemi.

D. G.

Cérémonie Religieuse

Le 15 juin, en l'église du Bon-Pasteur de cette ville, seize postulantes ont revêtu l'habit de la Congrégation des Sœurs Servantes du Cœur Immaculé de Marie. Ce sont Mesdemoiselles Mary Lyons, de Lawrence, E.-U., en religion Marie de Saint-Barthélemi ; Ida Herbst, de Lawrence, E.-U. en religion Marie de Sainte-Catherine de Sienna ; M. Anne Rivard, de Sainte-Félicité, comté de Matane, en religion Marie de Saint-Bruno ; Lumina Cyr, de Saint-Sylvestre, comté de Lotbinière, en religion Marie de Saint-Vincent Ferrier ; Diana Perron, de Saint-Alban, comté de Portneuf, en religion Marie de Saint-Paul l'Ermitte ; Anaïs Frenette, de Portneuf, comté de Portneuf, en religion Marie de Saint-Félix de Valois ; Elmina Michaud, de Saint-André, comté de Kamouraska, en religion Marie de Saint-Cyprien ; Henrietta Mylett, de Québec, en religion Marie de Saint-Wilfrid ; Rose-Anna Neult, de Saint-Jean des Chaillons, comté de Lotbinière, en religion Marie de Saint-Pasteur ; Albertine Drolet, de Saint-Zacharie, comté de Beauce, en religion Marie de Sainte-Praxède ; Béatrix Filteau, de Lotbinière, comté de Lotbinière, en religion Marie de Sainte-Henriette, postulantes de cœur ; et Rose-Anna Levasseur, de Lawrence, E.-U., en religion Marie de Sainte-Euphrasie ; Anna Therrien, de Saint-Apollinaire, comté de Lotbinière, en religion Marie de

Saint-Apollinaire; Belzémire Cyr, de Saint-Sylvestre, comté de Lotbinière, en religion Marie de Sainte-Célinie; Rose-Anna Gauthier, de Lowell, E.-U., en religion Marie de Sainte-Angélique; Amélia Bélanger, de Lowell, E.-U., en religion Marie de Saint-Prudent, postulantes converses.

Mgr C. A. Marois, V. G., a présidé la cérémonie, assisté des R. P. M. A. Bonia et F. H. Delargy, C. SS. R. de l'église Saint-Patrix de Québec.

Messieurs les abbés B. Rernier, aumônier de l'Institution, J. O. D. Naüd, curé du Sacré-Cœur de Jésus, et J. D. Bernier, curé de Saint-Léon, assistaient aussi à la cérémonie.

Mgr Durieu, évêque de New-Westminster. C. A.

Sa Grandeur Mgr Durieu, O. M. I. évêque de New-Westminster, est décédé à l'hôpital du Collège Saint-Louis, après plusieurs semaines de maladie.

Mgr Paul Durieu naquit à Saint-Paul-de-Mons, diocèse du Puy, France, le 3 décembre 1830. Il fit ses études au Séminaire de Monistrol, étudia la théologie à Marseille, et fut ordonné prêtre en 1854. Il vint en Canada cette même année comme prêtre de la Congrégation des Oblats et évangélisa durant plusieurs années la Colombie Anglaise où son nom est partout vénéré. Il fut nommé évêque titulaire de Marcopolis, en juin 1875, comme assistant de Mgr L. d'Herbomez, de la Colombie Anglaise. En 1890, il fut nommé le 1er évêque de New-Westminster, avec juridiction sur toute la Colombie Anglaise, moins l'île de Vancouver. Il a fondé la cathédrale de Saint-Pierre, le collège Saint-Louis, une académie pour les filles, l'hôpital Sainte-Marie et un grand nombre d'églises et d'autres institutions.

Sa Grandeur Mgr Augustin Dontenville, O. M. I., coadjuteur du diocèse de New-Westminster et successeur de Mgr Durieu, est né le 4 juin 1857, à Bischweiler, diocèse de Strasbourg, Alsace.

Il fut ordonné le 30 mai 1885, fut élu évêque titulaire de Germanicopolis, le 3 avril 1897, et sacré évêque coadjuteur de New-Westminster le 22 août 1897, par Sa Grandeur Mgr L. A. P. Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

L'ostracisme de la langue française

“ Nous avons devant nous la liste des livres de classe autorisés par le Bureau consultatif. Nous n'y trouvons pas un seul livre français. Il n'y a que des livres anglais et quelques livres bilingues, c'est-à-dire, moitié anglais, moitié français. La partie française n'est là que pour aider à l'étude de l'anglais. Quand l'élève saura suffisamment l'anglais, on lui interdira même le peu de français que l'on consent à tolérer pour les moins avancés des enfants. C'est, encore une fois, l'ostracisme pratiqué à l'égard de notre langue ” (1).

Léon XIII et les abbés démocrates

A son retour de Rome, Mgr l'Evêque de Chartres a réuni au palais épiscopal le chapitre et le clergé de la ville. La *Voix de Notre-Dame de Chartres*, — c'est le titre de la Semaine religieuse de ce diocèse — public le récit que Sa Grandeur a fait de sa visite au Souverain Pontife. “ Monseigneur, dit-elle, nous rapportait *textuellement* les paroles de Léon XIII ainsi que les siennes. ” . . . Parmi les questions posées à notre “ évêque, citons-en une qui a son intérêt spécial à l'époque tourmentée où nous sommes. — Avez-vous dans votre clergé des “ abbés démocrates ? — Je ne crois pas, Très Saint Père. — “ Tant mieux ! Et le pape accentua ces deux mots en y ajoutant des réflexions qui en augmentèrent la portée. (Monseigneur nous permettra de noter en passant que ce détail de son récit a été accueilli par un mouvement général de joyeuse “ approbation. ”)

Une correspondance particulière nous permet de faire connaître l'une des réflexions par lesquelles le Saint Père augmenta la portée de son “ Tant mieux. ” Le Pape dit : “ Je suis “ très préoccupé de ce que me rapportent, à ce sujet, sur les “ tendances du jeune clergé, plusieurs de vos collègues de France. “ Très préoccupé . . . Cela ne peut continuer. . . Je veux y mettre “ bon ordre ” (2).

(1) *Le Manitoba*. (2) *S. R. de Cambrai*.

Gratuité des livres de classe

Une commission spéciale d'enquête, à Providence, R. I., réclame la suppression de la gratuité des livres de classe.

L'abbé Lemire

M. l'abbé Lemire, député à l'Assemblée nationale, a rompu avec M. l'abbé Dubry, qui excelle surtout à mettre les pieds dans les plats. Comme conséquence, les bureaux du journal de M. Lemire ont été transférés dans un nouveau local. C'est une bonne note pour ce dernier.

Le futur Jubilé

L'ouverture du prochain jubilé sera faite par le Souverain Pontife qui se rendra, à cet effet, la veille de Noël, dans le vestibule de Saint-Pierre, devant la " Porte Sainte " restée murée depuis le dernier jubilé universel. Il l'ouvrira en y donnant les premiers coups de marteaux qui, complétés aussitôt par les ouvriers, abattront la cloison et permettront au Pape et à son cortège d'entrer par la Porte Sainte de la basilique, afin de commencer le jubilé.

Il y aura soixante-quinze ans que le jubilé n'aura été promulgué et inauguré en forme solennelle, comme l'indique l'inscription encore placée sur la Porte Sainte : Leo XII Aperuit. et Claudit. A. D. M D C C C X X V

Liste des protonotaires apostoliques canadiens

Mgr Michel-François Ransonet ; Mgr Urbain Boiret ; Narcisse Doucet (Chicoutimi) ; Mgr N. J. Ritchot (Saint-Boniface) ; Mgr Charles Guay (Saint-Joseph-de-Lévis) ; Mgr Benjamin Pâquet (Québec) ; Mgr T. E. Hamel, (Québec) ; Mgr J.-C.-K. Lafamme (Québec) ; Mgr C.-E. Légaré (Québec) ; Mgr C.-A. Marois (Québec) ; Mgr G.-Elz. Brochu (Southbridge E.-U.) ; Mgr C.-O. Caron (Trois-Rivières) ; Mgr J.-O. Routhier (Ottawa) ; Mgr L.-M. Dugas (Cohoes, E.-U.) ; Mgr J.-C. Marquis (Saint-Célestin) ; Mgr Antoine Labelle (Saint-

Jérôme); Mgr E.-C.-H. Langevin (Rimouski); Mgr T. Tanguay (Sherbrooke); Mgr Z. Racicot (Montréal); Mgr L. Z. Champoux (Saint-Polycarpe); Mgr Bernard O'Reilly (New-York, E.-U.); Mgr C. E. Poiré (Sainte-Anne de La Pocatière).

P.-G. R.

Démembrement de la Chine

Le Japon a donné le signal de la curée en 1894. A lui la petite part seulement: l'ours russe et le lion anglais lui firent lâcher prise.

La Russie s'avance à marches forcées. Elle a pris Port-Arthur; elle occupe les positions qui commandent le golfe du Petchili et Pékin; elle pousse avec activité son chemin de fer transsibérien; ses avant-coureurs pénètrent en Mongolie jusqu'à la Vieille-Muraille; la voilà maîtresse de tout l'empire tartare de Genhis-Khan; elle attend l'heure favorable d'entrer à Pékin, comme elle attend l'heure d'entrer à Constantinople.

Maîtresse de la Chine, la Russie posséderait ce qui lui manque dans son immense territoire: une population compacte et industrielle; mais là elle se trouve en concurrence avec une foule de compétiteurs dont les deux principaux sont l'Angleterre et l'Allemagne.

Si la Russie considère la Chine comme son fief territorial l'Angleterre l'exploite comme un fief commercial. Les commerçants et les financiers de la Cité ont jeté un œil d'envie sur cette immense agglomération de 400 millions d'êtres humains; quelle mine inépuisable!

On a cru un instant que l'Angleterre se précipiterait sur la Russie pour lui arracher une telle proie. Elle préfère négocier avec un ennemi insaisissable et invincible.

La Russie, ayant besoin d'argent, lui octroie, contre un emprunt, l'autorisation d'exercer son influence commerciale dans toute l'immense vallée du Kiang, fleuve Bleu, la partie la plus fertile de la Chine; les capitaux anglais y établiront des usines, des comptoirs, dont la Russie profitera quand, ayant concentré des forces suffisantes dans l'empire du Milieu, elle jugera le moment propice.

L'Allemagne mise en appétit, voudrait bien s'adjuger toute la vallée du Hoang-Ho, fleuve Jaune.

Quant à la France, elle se confine en Indo-Chine et tente un faible effort de pénétration par un chemin de fer qui irait du Tonkin vers le sud de la Chine; qu'elle se hâte, car l'Angleterre travaille avec une activité fiévreuse à son chemin de fer de la Birmanie au Yun-Nan.

Promenade dans l'Alaska

(Suite)

MISSION D'AKULURAK. — Akulurak est située dans une plaine, sur le bord le plus élevé de la rivière de ce nom, qui est l'une des bouches du fleuve Yukon, et qui rentre dans ce fleuve après un cours d'environ 60 milles.

Les petits villages indiens, au nombre de treize environ, dont cette partie du delta est parsemée, justifient le choix de ce lieu. Tous ces villages sont à une journée de marche les uns des autres, et plusieurs même sont assez rapprochés pour envoyer chaque jour les enfants à l'école. Dans un rayon un peu plus vaste, on trouve une vingtaine d'autres villages, accessibles en deux ou trois journées. On peut évaluer à plus d'un mille le nombre des Esquimaux qui dépendent de cette mission.

Le grand obstacle pour les missionnaires, là comme ailleurs, est l'opposition des médecine-men, qui entretiennent l'ignorance et la superstition parmi les indigènes, et la coutume d'exposer les cadavres dans des caisses ouvertes reposant à la surface du sol, à proximité du village. Il faut avouer que ces cimetières sont par trop primitifs et contre les règles de la décence et de l'hygiène.

4^e MISSION PARMİ LES MINEURS DU YUKON. On vient de voir comment les missions ont été établies dans un ordre pour ainsi dire méthodique. D'abord, on s'est occupé des Indiens de Nulato, le point central de l'Alaska; ensuite, on s'est établi à Kozirefski, point intermédiaire entre les Indiens de l'intérieur et les Esquimaux des côtes, puis on a fondé la mission d'Akulurak spécialement destinée aux peuples esquimaux.

L'œuvre des missionnaires a donc commencé par les tribus indigènes; mais quand la fièvre de l'or attira des flots d'aventuriers sur les criques du haut Yukon, on songea immédiatement à secourir ces nouveaux venus. C'est ainsi que vers l'automne 1895, le P. Judge s'établissait à Circle-City, d'où il visitait

Forty-Miles. En 1897, il arrivait à Dawson-City, sur le Klondyke, à la suite des mineurs qui émigraient en masse des deux premières stations, aujourd'hui désertes. On sait que Dawson-City vient, pour la seconde fois, d'être en partie incendiée.

5° MISSION DE L'ALASKA SUD. — L'Alaska sud, qui part du mont Saint-Elias et suit la lisière de la côte ouest de l'Amérique du Nord jusqu'au canal de Portland, englobant en même temps toutes les îles de l'archipel Alexandre, fait partie de la région cédée par la Russie aux États-Unis en 1867.

La ville la plus importante est Juneau, qui, par sa position centrale, est le rendez-vous de tous les steamers, et d'où l'on communique aisément, avec Douglas Island, en face de Juneau, avec Sitka, sur la côte ouest de Baranoff, et Fort Wrangel, sur le continent, à l'embouchure de Stikeen-River. Le canadien qui a donné son nom à la ville de Juneau vient de mourir au Yukon.

(A suivre)

Calendrier

25	DIM.	b	V après Pent. S. Guillaume, conf. Sol. de S. Jean-Baptiste. Ky 2 ton. II Vép. méu. des suiv., <i>Antiterant</i> , et du dim. seulement.
26	Lundi	r	SS. Jean et Paul, martyr.
27	Mardi	fb	De l'octave de S. Jean-Baptiste.
28	Mercr.	fb	Vig. S. Léon II, pape et conf. (<i>Jeûne remis à samedi prochain.</i>)
29	Jeu-di	r	SS. Pierre et Paul, apôtres, 1 cl. (SOL. dimanche prochain.)
30	Vend.	r	Commemoration de S. Paul, <i>obl. maj.</i>
1	Saind.	b	Jeûne octave de S. Jean-Baptiste.

Mémento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Germain, le 24; à Saint-Edouard, le 25; à Saint-Séverin, le 26; à Saint-Gervais, le 27; à Broughton, le 28; à Saint-Paul de Montminy, le 29; à Saint-Pascal, le 30.